

■ Florissant, prospère, heureux : Une BRILLANTE fortune. Un BRILLANT avenir. Une santé BRILLANTE. En huit jours, il recouvra toute la force, la santé, et la gaieté de ses plus BRILLANTES années. (Volt.) La fin de ce discours démentit cruellement les BRILLANTES espérances que le commencement m'avait données. (J.-J. ROUSS.) Pour lui, la vie n'avait jamais eu d'aspects BRILLANTS. (G. Sand.)

Des chanoines vermeils et brillants de santé. BOILEAU.

■ Eclatant, illustre : De BRILLANTES victoires. Une réputation BRILLANTE. Un BRILLANT succès. Une BRILLANTE origine. La continuité d'un sacrifice donne à la bienfaisance un caractère grave et sublime que n'obtient pas toujours le plus BRILLANT héroïsme. (Lemontey.) Il jouissait de la plus BRILLANTE réputation d'auteur inédit. (Ste-Beuve.) Périclès donna son nom au siècle le plus BRILLANT de la Grèce. (L.-J. Larcher.)

Jusqu'à cette faveur Dont je n'accepte point le brillant déshonneur. M.-J. CHÉNIER.

Est-ce là cette humeur inflexible et sauvage Qui fuyait de la cour le brillant esclavage ? C. DELAVIGNE.

■ Se dit d'une personne dont l'esprit, les actes ou la situation jettent de l'éclat autour d'elle : Être plus BRILLANT que solide. Un écrivain BRILLANT. Une BRILLANTE tragédie. De BRILLANTS généraux. Je le trouvai BRILLANT et fêté, les dames se l'arrachaient. (J.-J. ROUSS.) Buffon, cet autre peintre si BRILLANT et si sublime. (Cuvier.) Les peuples, comme les métaux, n'ont de BRILLANT que leur surface. (Rivarol.) Une BRILLANTE jeunesse de cour s'embarquait sur la flotte pour aller chercher dans une expédition hasardeuse quelque distraction à ses frivoles plaisirs. (Guizot.) Saint Bernard est tantôt BRILLANT et ingénieux, tantôt grave et pathétique. (Rémusat.)

Noble et brillant auteur d'une illustre famille... RACINE.

Son culte est avili, ses lois sont profondes Dans un cercle brillant de nymphes fortunées. GILBERT.

— s. m. Lustre, éclat, qualité de ce qui brille : Le BRILLANT de l'acier. Le BRILLANT d'une pierre précieuse. Ses yeux ont un BRILLANT infini. C'est parce que l'or est rare, que l'on a inventé la dorure, qui, sans en avoir la solidité, en a tout le BRILLANT. (Mme de Lévis.) Après la saison des amours, tous les oiseaux perdent le BRILLANT de leur plumage. (L.-J. Larcher.)

Sur la broderie Eclatait le brillant de mainte perruque. RÉGNIER.

— Fig. Eclat, caractère de ce qui plaît et séduit par un effet vif et prompt qui prévient la réflexion : Il y a du BRILLANT dans ses discours, dans ce tableau, dans cette tragédie. La gloire dans les armes n'est tout au plus que la moitié du BRILLANT qui distingue les héros. (Hannit.) M. de Turenne avait presque toutes les vertus comme naturelles, et n'a jamais eu le BRILLANT d'aucune. (Retz.) L'esprit a toujours un BRILLANT qui nous blesse, et l'homme qui en a beaucoup nous effraye peut-être. (Balz.)

La fortune offre aux yeux des brillants mensonges. RÉGNIER.

Comme par son esprit et ses autres brillants, Il rompt l'ordre commun et devance le temps ! MOLIÈRE.

De froids bons mots, des épigrammes fades, Des quolibets et des turpitudes, Un rire franc que l'on prend pour gâté, Font le brillant de la société. VOLTAIRE.

■ S'oppose fréquemment à solide pour exprimer un faux éclat, un éclat trompeur : Le solide assure le bonheur de ceux qui le possèdent, le BRILLANT excite les desirs de ceux qui ne l'ont pas. Le commun des hommes estime le BRILLANT, et non pas le solide, parce que l'on aime davantage ce qui touche les sens que ce qui instruit la raison. (Malebr.)

— Antonymes. Obscur, pâle, sombre, terne, terni.

— Syn. Brillant, éclat, lustre, splendeur. Le brillant est la qualité des choses qui jettent beaucoup de lumière, qui frappent vivement les yeux du corps ou ceux de l'âme. L'éclat a plus de grandeur que le brillant, il approche de la magnificence. La splendeur surpasse encore l'éclat, c'est un éclat grandiose et durable. Lustre est plus faible que les trois autres mots ; il se dit proprement de la soie, des étoffes soyeuses, des surfaces polies, et au figuré des choses que certaines circonstances extérieures font paraître avec avantage : la satire, dit Boileau,

Est une ombre au tableau, qui lui donne du lustre.

BRILLANT (Marie LEMAITRAN, femme du sieur Bureau, attaché à l'orchestre de l'Opéra, connue au théâtre sous le nom de mademoiselle), comédienne française, née vers 1720, morte en 1767, montra de bonne heure un goût décidé pour la scène. Elle débuta au théâtre de l'Opéra-Comique (foire Saint-Germain), le 19 mars 1740, dans la *Servante justifiée*, opéra-comique en un acte, de Favart et Fagan. Mlle Brillant possédait déjà une diction à la fois originale et vraie, une verve endiablée, et elle chantait le couplet en digne fille de Momus. Elle ne réussit pas moins, en 1741, dans la *Chercheuse d'esprit* ; mais elle se signala alors par une espièglerie un peu forte, remarque le biographe auquel nous empruntons

cette anecdote : « Les principaux vaudevilles de la *Chercheuse d'esprit* furent parodiés par un jeune homme, qui jugea que, pour donner plus de vogue à ses couplets, il devait les rendre très-méchants. Il prit pour objet de ses sarcasmes toutes les actrices qui jouaient dans la pièce qu'il parodiait, et les déchira cruellement. Elles résolurent de se venger. Mlle Brillant se mit à la tête du complot, et dès le lendemain, toutes ses mesures étant prises, elle alla se placer à côté du jeune homme, qui se pavanait à l'amphithéâtre. Elle le combla de politesses, et parla de ses couplets avec les plus grands éloges. « Vous ne m'avez pas ménagée, ajouta-t-elle ; mais je suis bonne princesse, et je ne saurais me fâcher quand les choses sont dites avec autant de finesse et d'esprit. Il y a quelques-unes de mes compagnes qui font les bégueules ; je veux les désoler en leur chantant moi-même vos couplets publiquement. Il m'en manque quelques-uns ; faites-moi l'amitié de venir les écrire dans ma loge. » Le jeune homme donna dans le piège, et la suivit après le spectacle. Dès qu'il fut entré, toutes les actrices, qui l'attendaient armées de longues poignées de verges, fondirent sur lui, et l'étrillèrent impitoyablement. L'officier de police, qui accourut aux cris du patient, eut beaucoup de peine à faire cesser l'exécution, et plus encore à s'empêcher de rire. Quant à l'auteur fustigé, dès qu'il se vit libre, sans se donner le temps de réparer le désordre dans lequel ces dames avaient mis sa toilette, il prit la fuite, et fut si honteux de son aventure, que, trois jours après, il s'embarqua pour les îles. »

Mlle Brillant débuta à la Comédie-Française, le 16 juillet 1750, par les rôles de Lucinde dans *l'Homme à bonnes fortunes*, et d'Agathe dans les *Folies amoureuses*. Le premier de ces rôles ne lui fut pas favorable. On trouva « qu'elle y avait un peu l'air déterminé que l'on contracte dans les garnisons. » En revanche, elle réussit beaucoup sous les traits de la semillante Agathe. Lemaurier rapporte que « la protection du maréchal de Saxe, qui assista à son début, contribua sans doute, autant que ses talents, à lui faire obtenir un ordre de réception, le 28 décembre 1750. Quoiqu'il en soit, Mlle Brillant avait autant d'esprit que de malice. Mlle Clairon, qui n'avait pas l'éloge facile, raconte le fait suivant : « Je me souviens qu'étant très-malade, ayant *Ariane* à jouer, et craignant de ne pas suffire à la fatigue de ce rôle, j'avais fait mettre un fauteuil sur le théâtre, pour m'en aider en cas de besoin. Les forces, en effet, me manquèrent au cinquième acte, en exprimant mon désespoir sur la fuite de Phèdre et de Thésée ; je tombai dans le fauteuil presque sans connaissance. L'intelligence de Mlle Brillant, qui jouait *Enone*, lui suggéra l'idée d'occuper la scène par le jeu de théâtre le plus intéressant. Elle vint tomber à mes pieds, prit une de mes mains qu'elle baigna de larmes ; ses paroles, lentement articulées, interrompues par des sanglots, me donnèrent le temps de me ranimer ; ses regards, ses mouvements me pénétrèrent ; je me précipitai dans ses bras, et le public, en larmes, reconnut cette intelligence par les plus vifs applaudissements. Une actrice ordinaire aurait été embarrassée, et la pièce n'eût point été achevée. »

BRILLANTANT (bri-llan-tan, 11 mll.) part. prés. du v. Brillanter : Les blanches clartés des bougies produisaient des luisants satinés sur son front, altumant de paillettes dans ses yeux de gazelle et passaient à travers ses boucles soyeuses en les BRILLANTANT et y faisant resplendir quelques fils d'or. (Balz.)

BRILLANTE s. f. (bri-llan-té, 11 mll.) Conchyl. Petite coquille terrestre du genre agatine.

BRILLANTÉ, ÉE (bri-llan-té, 11 mll.) part. pass. du v. Brillanter. Rendu brillant : Les chevelures des femmes sont toutes BRILLANTÉES, toutes parsemées de bijoux et de fleurs. (Lamart.) Ses yeux largement cercés de bistre, et BRILLANTÉS de nacre à leur extrémité interne, attestaient des larmes récentes. (Nadar.) Elle avait des lèvres BRILLANTÉES par des dents prestigieuses. (Balz.) Le sol, BRILLANTÉ de réverbérations, luisait comme un métal fourbi. (Th. Gaut.)

— Fig. Qui reçoit de l'éclat, particulièrement un éclat trompeur : Les dignités sont des pièges BRILLANTÉS pour qui s'y laisse prendre. (Clément XIV.) La noblesse est un instrument BRILLANTÉ par le temps. (Rivarol.) Ce style a l'éclat d'un or pur et n'est jamais BRILLANTÉ. (Vitet.) Pas mal comme coup d'œil typographique ; mais cela a besoin d'être BRILLANTÉ un peu... ça manque de chic. (L. Lespès.) La note tendre se perd vite et se noie dans un gazouillement BRILLANTÉ et insipide. (Ste-Beuve.)

BRILLANTÉ s. m. (bri-llan-té, 11 mll. — rad. brillant). Comm. Jaconas broché, dont les fleurs, de la couleur du fond, paraissent brillantes et semblent faire saillie.

BRILLANTER v. a. ou tr. (bri-llan-té, 11 mll. — rad. brillant). Néol. Donner de l'éclat à, souvent un éclat trompeur : BRILLANTER son style. Ce peintre BRILLANTE trop ses tableaux. Les rayons du soleil BRILLANTAIENT la chevelure de ces jeunes filles. On reproché en général à Fontenelle le soin d'aiguiser ses pensées et de BRILLANTER ses discours en ménageant, pour la fin de ses périodes, un trait saillant et inattendu. (Marmontel.)

— Techn. Tailler à facettes, à la manière des brillants : BRILLANTER un diamant. BRILLANTER du strass.

Se brillanter v. pr. Devenir brillant, au propre et au fig. : Les flots de la mer se BRILLANTENT aux premiers feux du jour. Un diamant brut est l'image d'un savant enseveli dans ses livres ; qu'il se taille, qu'il se BRILLANTE avec le monde ; car, s'il veut l'instruire, il doit aussi lui plaire. (L'abbé Coyer.)

BRILLANTÉSIE s. f. (bri-llan-té-si, 11 mll.). Bot. Genre de plantes, de la famille des acanthacées, voisin des carmantines, et comprenant une seule espèce, qui croît à Oware.

BRILLANTINE s. f. (bri-llan-ti-ne, 11 mll. — rad. brillant). Comm. Sorte d'huile pour donner du brillant à la barbe et pour la parfumer. Il Poudre minérale dont on se sert pour polir et rendre luisants les ustensiles en cuivre.

BRILLAT-SAVARIN (Anthelme), magistrat et littérateur français, né à Belley (Bugey) en 1755, mort à Paris en 1826. Cet écrivain — chose peu commune — s'est fait un nom par un seul ouvrage, la *Physiologie du goût*, qu'aujourd'hui chacun connaît, et où l'on trouve un peu de tout : humour, esprit, philosophie, science, aphorismes, anecdotes, physiologie, et surtout chimie... culinaire, c'est-à-dire cuisine. Brillat-Savarin a pris place à côté de Berchoux, et est devenu une autorité pour bien des gens en matière de gastronomie. Les aïeux de Brillat-Savarin étaient voués depuis plusieurs siècles aux fonctions du barreau et de la magistrature ; lui-même exerçait avec distinction la profession d'avocat à Belley, quand il fut élu député à l'Assemblée constituante. « Philosophe pratique, suivant moins Zénon qu'Epicure, dit M. Richerand, son ami et son biographe, on ne le vit point attacher son nom aux événements mémorables ; il y prit néanmoins une part assez active, toujours associé aux hommes les plus sages et les plus modérés. » On ne se souvient de lui comme constituant que parce qu'il combattit assez intempestivement l'institution du jury et le projet d'abolition de la peine de mort ; mais ici le *Grand Dictionnaire* ne saurait lui garder rancune : le magistrat pensait en juge qui ne veut pas qu'on chasse sur ses terres, et, quant à la peine capitale, l'excellent gastronome demandait sans doute à digérer à son aise sous la protection des lois. Son mandat rempli, il devint président du tribunal civil du département de l'Ain, puis fit partie de la cour de cassation, alors de fondation récente. Doux, conciliant, honnête homme, il s'appliquait à adoucir les excès produits par les passions politiques. A la fin de 1793, il était maire de Belley, et s'opposait à l'introduction dans cette jolie et paisible petite ville du régime de la Terreur ; c'était lutter contre un torrent : il dut céder et se réfugier à l'étranger.

De Belley à Genève, il n'y a qu'un pas, qu'un fleuve à franchir. Brillat-Savarin gagna Lausanne, où il vécut dans la société des émigrés français, bien qu'il ne fût pas précisément de leur caste, et qu'il ne pratiquât pas entièrement leur culte politique.

Ce fut en 1794 que l'ex-maire vint habiter le chef-lieu du canton de Vaud. Il a consacré le souvenir de ce temps dans quelques passages des anecdotes de son livre. Mais qu'on ne croie pas que cet esprit français de l'ancien régime se préoccupât beaucoup alors de sa situation personnelle, des vicissitudes du moment, ou se passionnât pour les beautés pittoresques de la Suisse ; la gastronomie seule se montre dans ses notes. En voici, comme preuve, un extrait : « Quels bons diners nous faisons en ce temps à Lausanne, au *Lion d'Argent* ! Moyennant quinze batz (2 fr. 25), nous passions en revue trois services complets, où l'on voyait, entre autres, le bon gibier des montagnes voisines, l'excellent poisson du lac de Genève, et nous humections tout cela, à volonté et à discrétion, avec un petit vin blanc limpide comme eau de roche, qui aurait fait boire un enragé. Le haut bout de la table était tenu par un chanoine de Notre-Dame de Paris (je souhaite qu'il vive encore), qui était là comme chez lui, et devant qui le *kelner* ne manquait pas de placer tout ce qu'il y avait de meilleur dans le menu. Il me fit l'honneur de me distinguer et de m'appeler, en qualité d'aide de camp, dans la région qu'il habitait ; mais je ne profitai pas longtemps de cet avantage ; les événements m'entraînèrent, et je partis pour les Etats-Unis, où je trouvai un asile, du travail et de la tranquillité. » La Suisse, c'était, pour Brillat-Savarin, le restaurant de Lausanne, la table d'hôte de la rue de Bourg et la petite ville de Moudon, où l'on faisait si bien la fondue au fromage, sorte de plat d'œufs brouillés.

« C'est ici, dit le baron Richerand, que l'heureux caractère de Brillat-Savarin paraît dans tout son jour : proserit, fugitif, dénué de ressources, car il avait eu à peine le temps de dérober sa personne au danger, on le voit, constamment gai, consoler ses compagnons d'infortune, leur donner l'exemple du courage dans l'adversité, en alléger le poids par le travail et l'exercice d'une honnête industrie. » Pendant un séjour de deux ans à New-York, il subsista du produit de ses leçons de langue française. C'était la besogne du jour ; le soir, il occupait une des premières places à l'or-

chestre du théâtre, car il était musicien distingué.

Mais, la bourrasque s'étant calmée, Brillat quitta l'Amérique, et débarqua au Havre en septembre 1796. Sous le Directoire, il fut successivement employé en qualité de secrétaire de l'état-major général des armées de la République en Allemagne, puis de commissaire du gouvernement à Versailles. Il était à ce dernier poste au moment du 18 brumaire. Enfin, il fut nommé conseiller à la cour de cassation. Les révolutions politiques, qu'il accepta toutes avec une indifférence sceptique, ne troublèrent jamais ses digestions, comme il le dit lui-même, et il conserva sous tous les régimes sa charge à la cour suprême. C'était, avant tout, un homme d'esprit et de fantaisie, un épicurien bienveillant et enjoué, paradoxal surtout, et qui ne craignit point de compromettre la gravité imposante de sa robe rouge en consacrant ses loisirs à la composition d'un code de gastronomie, dont il sut faire une œuvre littéraire. Sobre par goût, par habitude, par raison, Brillat-Savarin voyait beaucoup le monde des salons, la meilleure société, où il brillait par l'étendue, la variété et la solidité de ses connaissances. Il dînait souvent en ville, et ce fut par manière de plaisanterie, par jeu d'imagination, qu'il composa ce livre charmant qui a pour titre : *Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante, ouvrage théorique, historique et à l'ordre du jour, dédié aux gastronomes parisiens, par un professeur, membre de plusieurs sociétés savantes*. L'auteur garda l'anonyme, soit par modestie, soit qu'il doutât du mérite de ce livre, soit parce que ses fonctions de magistrat s'opposaient à ce qu'il signât une œuvre de fantaisie, écrite sur un pareil sujet. Brillat-Savarin a dit à ce propos, dans son dialogue avec le baron Richerand, chez qui il composa, à la campagne, les premiers chapitres de sa *Physiologie* : « Voué par état à des études sérieuses, je crains que ceux qui ne connaîtront mon livre que par le titre ne croient que je ne m'occupe que de fatras. » La *Physiologie du goût*, qui a pour épigraphe cet aphorisme de l'auteur : « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es, » parut en 1825, et compte aujourd'hui un grand nombre d'éditions. C'est un charmant badinage écrit d'un style naturel, élégant et pur, divisé en méditations, à l'instar des poésies de Lamartine (la méditation VII roule sur la théorie de la friture), et qui est semé de traits spirituels et d'anecdotes piquantes. Il emprunte surtout un grand charme comique à l'importance capitale que l'auteur affecte d'attacher à son sujet.

Il semble que notre auteur, quand il écrivait la *Physiologie du goût*, ait eu un pressentiment de sa fin prochaine. On s'étonne de trouver, au milieu de ses joyeuses anecdotes, quelques réflexions attristées et quelques strophes assez lugubres, intitulées : *L'Agonie, romance physiologique* :

Dans tous mes sens, hélas ! faiblait la vie ;
Mon œil est terne et mon corps sans chaleur.
Louise est en pleurs, et cette tendre amie,
En frémissant met la main sur mon cœur.
Des visiteurs la troupe fugitive
A pris congé pour ne plus revenir ;
Le docteur part et le pasteur arrive :
Je vais mourir.
Je veux prier, ma tête s'y refuse ;
Je veux parler, et ne puis m'exprimer ;
Un tintement m'inquiète et m'abuse ;
Je ne sais quoi me paraît voltiger.
Je ne vois plus, ma poitrine oppressée
Va s'épuiser pour former un soupir ;
Il errera sur ma bouche glacée...
Je vais mourir.

Brillat-Savarin était de haute stature et d'une constitution athlétique ; il gagna une péripneumonie à la cérémonie funèbre qui se célébrait annuellement, sous la Restauration, le 21 janvier, dans l'église de Saint-Denis, et mourut quelques jours après. Outre la *Physiologie du goût*, on a de Brillat-Savarin quelques écrits : *Vues et projets d'économie politique* (1802) ; *Essai sur le duel* (1819) ; *Sur l'archéologie du département de l'Ain ; Fragments sur l'administration judiciaire* (1819), etc.

Aujourd'hui, c'est le baron Brisse qui semble vouloir recueillir le lourd héritage du célèbre gastronome ; mais, sans être pessimiste, nous craignons fort que la copie ne reste bien au-dessous de l'original. Convenons-en sans fausse honte, nous dégénérons dans tous les genres ; notre esprit n'est plus celui de Voltaire, ni de Rivarol, ni même de Chamfort ; les salons de nos célébrités parisiennes ne ressemblent que de loin à ceux de Mmes de Longueville, de Geoffrin et du Deffant. Les anciens étaient plus beaux, nous sommes plus jolis ; c'est Mme de Sévigné qui l'a dit, et cette nuance légère est celle que nous nous permettons d'établir entre les *Mondes gastronomiques* et autres du journal la *Liberté* et les charmantes pages de la *Physiologie* de Brillat-Savarin.

BRILLE, ville de Hollande. V. BRIELLE.

BRILLEMENT s. m. (bri-llé-man, 11 mll. — rad. briller). État de ce qui brille : Le BRILLEMENT des armes au soleil. Il Vieux mot remplacé par ÉCLAT, qui ne dit pas précisément la même chose, et qui a l'inconvénient d'offrir beaucoup d'autres sens.

BRILLER v. n. ou intr. (bri-llé, 11 mll. —